

--> Voir l'**erratum** concernant cet article

Marcel Hudon

Volume 55, numéro 1, janvier–mars 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029051ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029051ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2009). Marcel Hudon. *Documentation et bibliothèques*, 55(1), 45–47.
<https://doi.org/10.7202/1029051ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2009

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Marcel Hudon

VOUS AVEZ CONNU UNE LONGUE CARRIÈRE dans le monde de la documentation. Quelles sont les réalisations dont vous êtes le plus fier ? Avez-vous des regrets ?

Ma carrière en documentation s'est échelonnée sur près de 40 ans (1947-1986), toujours à la Bibliothèque de l'Université Laval à Québec. Ai-je choisi cette profession ? Je dirais que c'est plutôt elle qui m'a choisi ! En relisant, dans un récent numéro de cette même revue, le texte que je signalais en hommage à un éminent collègue récemment disparu, le regretté Pierre Matte, je me suis rendu compte que notre venue à la profession avait suivi des voies presque similaires : cours classique, court « stage » de vie religieuse, puis hésitations entre diverses avenues. Pour ma part, le journalisme — sportif en particulier — ainsi que l'enseignement m'intéressaient. Mais on me déconseillait de grandes études en raison d'une santé fragile. Pourtant, j'ai encore bon pied, bon œil, à 83 ans !

Donc, après une « année sabbatique », le hasard faisant bien les choses, un ami prêtre au Séminaire de Québec m'informait qu'il y aurait peut-être un poste pour moi à la bibliothèque de l'Université Laval. Me voilà donc, plein d'espoir, devant le directeur de l'institution dont la seule question d'entretien fut : « Quand pouvez-vous commencer ? » C'est là qu'a débuté une carrière qui m'a mené d'homme à tout faire jusqu'à directeur-adjoint de la bibliothèque. Je suis particulièrement fier d'avoir été là, à la naissance de cet outil de prestige qu'est devenu le *Répertoire des vedettes-matière* de l'Université Laval, fier également de m'être, à 35 ans, exilé à Washington, D.C., avec mon épouse et trois enfants de un à six ans (dont l'aînée est aujourd'hui professeure à l'EBSI et directrice de la présente revue), pour y devenir titulaire, avec assez de brio, d'une maîtrise en bibliothéconomie. L'anglais, que je possédais alors, me venait un peu des cours au séminaire, mais surtout des films que j'ai vus dans ma jeunesse, car, avant 1945 à Québec, presque tous les cinémas présentaient des films en anglais seulement.

Des regrets, je pourrais sans doute en avoir, car j'ai refusé quelques postes prestigieux qu'on m'avait offerts, mais je n'ai jamais été un homme de regrets, et ma carrière m'a comblé à tous points de vue.



Marcel HUDON
mar52cel@videotron.ca

Comment voyez-vous le contexte de l'époque, les moyens dont vous disposiez par rapport à ce que l'on observe actuellement ?

Les lignes qui précèdent en ont sans doute fait sourire plus d'un. Et pourtant, c'était ainsi, et des collègues, à la même époque, ont sûrement vécu des situations semblables. Il faut se souvenir qu'en 1947 la formation universitaire en bibliothéconomie était fort loin de ce qu'elle est aujourd'hui. À Montréal et à Ottawa se donnaient des cours conduisant à un diplôme, tandis qu'à l'Université Laval, on dispensait un cours assez sommaire menant à un certificat plus ou moins reconnu. J'ai d'ailleurs été chargé de cours dans ce programme destiné à des personnes déjà engagées dans la profession et désireuses d'améliorer leurs connaissances et d'obtenir un « papier » leur assurant une meilleure reconnaissance dans leur milieu.

Comme j'ai été catapulté dans le catalogage, en début de carrière, je peux témoigner qu'on était bien loin de l'ordinateur, des catalogues automatisés et de la numérisation. Cependant, nous disposions de tous les outils de la *Library of Congress* : tables complètes de classification, répertoire de vedettes-matière (en anglais, évidemment), qu'il fallait traduire et adapter, mises à jour que nous

devions découper et coller soigneusement aux endroits appropriés, travail fastidieux s'il en fut. Pendant quelques années, une seule personne devait dactylographier jusqu'à cinq ou six fiches selon le nombre de clés d'accès à un même titre ; l'acquisition d'un appareil de reprographie permit enfin de n'avoir qu'à produire une seule fiche, reproduite ensuite mécaniquement. Il faut ajouter à cela que le directeur allait lui-même bouquiner dans les librairies de Québec, disposant d'un budget minuscule. J'ajouterai, en plus, que dans l'ancienne classification de la bibliothèque, la cote était simplement le numéro d'une armoire dans laquelle pouvaient être rangés un grand nombre de volumes, rendant la recherche d'un titre fort laborieuse... On pourra mesurer facilement le chemin parcouru en un peu plus d'un demi-siècle.

.....
Vous avez été actif au sein d'associations professionnelles. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Mon implication dans les associations professionnelles peut se diviser en quatre moments principaux. D'abord, à la section de Québec de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF), un lieu de rencontre où l'on discutait de certains problèmes concernant la profession ; quelques mémoires importants y ont été préparés et soumis au conseil d'administration de l'Association, donnant quelques suites intéressantes. Puis à l'ACBLF, dont j'ai été membre du conseil pendant de nombreuses années, dont je suis devenu président en 1971-1972. Ensuite l'ASTED où j'ai, pendant quelques années, joué le rôle d'assesseur aux assemblées générales, en plus d'être membre de certains comités. Et, de façon concomitante, pendant une assez longue période, j'ai été membre du conseil de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ). Enfin, sporadiquement, j'ai adhéré à la *Canadian Library Association* (CLA).

De souvenirs de ces temps, je n'en ai que de bons. Mais le meilleur est celui d'un homme extraordinaire, au charme fou et à la compétence inégalée : Hubert Perron. Travailler avec lui n'a jamais été une charge ni un fardeau, mais un plaisir toujours renouvelé. Excellents souvenirs également de tous les congrès auxquels j'ai participé. Je me remémore avec nostalgie celui de la Fédération internationale des associations de bibliothèques et de bibliothécaires (FIAB) à Grenoble, qui était en même temps ma première traversée en Europe et une première incursion en France, suivie heureusement de plusieurs autres.

Ai-je fait de grandes choses, des réalisations hors du commun ? Ce n'est pas à moi d'en juger. Mais je suis assez satisfait d'avoir, alors que j'étais responsable du comité de recrutement de l'ACBLF, réussi à hausser jusqu'à 1 000 le nombre de membres de l'Association, une première à la fin des années 1960. Je classerais aussi parmi mes succès le congrès au *Château Frontenac*, sous ma présidence, en 1972, qui avait attiré un nombre record de participants, en plus d'accueillir un écrivain français de renom, Robert Escarpit, qui nous avait livré une confé-

rence truffée d'anecdotes et d'humour. C'est également sous ma présidence qu'a été instituée la Commission de révision des statuts et règlements de l'ACBLF, de laquelle devait résulter la dissolution de l'ACBLF et la création de l'ASTED. J'ai eu le plaisir et l'honneur d'être le premier à recevoir le « Prix du mérite » de notre corporation et l'un des premiers à être nommé « Membre honoraire » de l'ASTED.

Des échecs ? Il y en a sûrement eu quelques-uns, plus ou moins importants, mais en éternel optimiste, je les ai classés au rayon des souvenirs perdus.

.....
Quelles sont vos perceptions à l'égard de l'évolution en cours (numérisation, réseaux, etc.) ? Quelle est votre vision de l'avenir du monde de l'information documentaire ?

Lorsqu'on me demande de donner mon opinion sur l'évolution de la bibliothéconomie, avec l'ordinateur, la numérisation, les thésaurus et *tutti quanti*, je me sens comme l'*homo erectus* voyant voler un Boeing 747 ou un Airbus 380. Toutes ces transformations, ces nouveautés et ces savants calculs me dépassent littéralement. D'ailleurs, une des raisons qui m'a amené à anticiper un peu ma retraite fut justement que je ne me sentais pas les capacités d'entreprendre une nouvelle carrière, en trois ou quatre années, ce qui aurait été le cas avec tous les changements qui s'amorçaient à la fin des années 1980. Je sais que, globalement, les objectifs généraux n'ont pas changé ; il s'agit toujours de rendre le plus accessible, et ce, le plus rapidement possible, une documentation en constante mutation et à progression exponentielle, tout en profitant au maximum de ce que la science et la technologie peuvent offrir.

Je m'intéresse évidemment encore à ce domaine dans lequel j'ai investi toute ma carrière et *Documentation et bibliothèques* me permet de me tenir un peu à jour, si la chose est encore possible. Je m'efforce de parcourir presque tous les articles, mais la technicité de quelques-uns d'entre eux me rebute un peu, au point où je me demande parfois si la technique ne transcende pas l'œuvre ; mais passons ! J'admire sincèrement ceux qui ont su si rapidement maîtriser toutes ces notions et ces techniques, et les adapter à notre profession, qui pouvait en sembler bien éloignée il n'y a pas si longtemps. Quand je compare le cours que j'ai suivi à Washington avec ce qui s'enseigne maintenant, on croirait qu'un siècle a passé. C'est pourquoi on peut difficilement prédire ce qui s'en vient, mais la chose est certaine, le monde de la documentation est en santé et entre de bonnes mains. Son avenir n'a pas lieu de nous inquiéter.

Quelles sont les convictions ou les idées qui vous ont animé tout au long de votre parcours professionnel ? Y a-t-il des modèles au Québec qui vous ont inspiré et que vous recommanderiez à ceux qui ont pris le relais ?

Au long de mes 40 années de carrière, j'ai toujours été conscient de pratiquer un métier intéressant, d'une utilité sans conteste et, pour parler en langage finan-

cier, d'un retour sur investissement plus que positif. Cette profession à l'abord plutôt austère peut apporter de grandes satisfactions et même générer son lot d'émotions. Je me permettrai d'évoquer une anecdote qui m'a fait ressentir, au plus haut point, la satisfaction et le plaisir du service rendu. Alors en fin de carrière, ayant demandé d'être libéré de mes obligations de gestion, on m'avait confié la section des thèses et des livres rares. Un professeur de l'Université de l'Alberta arrive un jour dans ma section. Il cherchait depuis longtemps un volume ancien et fort rare, nécessaire à ses recherches et, grâce à un catalogue collectif, il l'avait repéré dans notre bibliothèque. De voir les yeux de cet homme, lorsqu'il a touché le volume, et le soin presque religieux avec lequel il le manipulait, je fus moi-même ému et réalisai combien le livre était un objet précieux et irremplaçable. Je ne crois pas, s'il avait eu une copie sur microfilm ou sur ordinateur, que sa réaction eut été la même. Je n'ai toujours eu qu'une idée en tête, celle d'améliorer les techniques et les outils qui nous permettraient d'offrir à nos usagers un service amélioré et convivial.

Des modèles, j'en ai eu tant et plus. Je n'en citerai que quelques-uns, au détriment sans doute de nombre d'autres qui m'ont également été de beaux exemples. Mon premier collègue de travail, Antonio Drolet, homme d'une très grande culture, dont la conversation et les conseils m'ont appris plus que des années d'études ; Jean-Charles Bonenfant, autre érudit, qui a beaucoup apporté à la profession ; mes patrons, Joseph-Marie Blanchet et Hervé Gagné ; Pierre Matte et Hubert Perron, deux collègues de qui j'ai parlé précédemment ; le père Edmond Desrochers de qui j'ai appris à soutenir une opinion ; le père Morrisset, avec sa bonhomie et son rire communicatif ; Georges et Céline Cartier toujours très impliqués ; et, enfin, Jean-Rémi Breault, que j'ose qualifier d'ami, dont la facilité à lire, comprendre, résumer et expliquer un texte m'a toujours sidéré et dont j'ai envié la plume si alerte à remplir d'abondantes et si utiles pages. Que nos écoles produisent des émules de ces gens et d'une multitude d'autres, et notre profession continuera à garder l'importance et la place auxquelles elle a droit.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui débute dans la profession ?

En considération des années écoulées depuis que je me suis retiré de la vie professionnelle active, et l'évolution accélérée qui n'a cessé depuis, je serais en mauvaise position pour donner des conseils aux débutants dans la profession, notamment sur le plan technique ou académique. Cependant, sur un plan plus personnel, j'aimerais rappeler que chaque époque apporte sa contribution à la science, et que, même si certaines semblent plus prolifiques et sensationnelles que d'autres, toutes

restent interdépendantes. Celles qu'ils survivront ne seront pas les mêmes sans l'apport des précédentes. Je conseillerais aux débutants de ne pas hésiter à plonger dans le passé pour se ressourcer et se stimuler. L'histoire de l'imprimé et de tous les efforts apportés pour l'améliorer, le classer et le diffuser mérite qu'on s'y arrête pour apprécier le chemin parcouru et celui à venir. Je les enjoins fortement de se montrer très fiers de leur profession. Pour moins flamboyante qu'elle puisse sembler, comparée à certaines autres, sa pérennité lui accorde un statut spécial et tout aussi important. Que leur attitude et leur travail contribuent à revaloriser une profession encore aujourd'hui trop souvent ignorée ou considérée comme inférieure, c'est la mission que nous, les anciens, leur confions.

Et la retraite ?

Le sommeil réparateur, après une dure journée, la halte salutaire après une longue randonnée, le bon repas après une diète sévère, ainsi je vois la retraite, détente nécessaire après une vie de travail. Ma retraite à moi ? Idéale. En quittant l'Université Laval, je souhaitais et espérais profiter de 10 à 15 bonnes années de retraite, et me voilà dans ma 23^e année, toujours aussi enthousiaste et assez en forme pour en profiter. Sans rompre avec tous les liens de ma profession, ou avec l'Université Laval à laquelle j'ai consacré 40 années de ma vie, j'ai décidé que ma retraite serait à moi et que je la vivrais à mon goût en toute liberté ; égoïsme peut-être, mais sans remord. J'ai été actif au Mouvement Desjardins en tant que président de la caisse populaire de ma ville et dirigeant à la Fédération de Québec, j'ai participé aux travaux de certains comités de l'Association des retraités de l'Université Laval et à quelques activités paroissiales. Le reste de mon temps a été consacré à ma famille : mon épouse, mes cinq enfants et mes neuf petits-enfants.

Mes journées restent bien remplies ; la musique, la lecture, la télévision, le cinéma et les spectacles m'intéressent particulièrement, les polars et les récits historiques, l'opéra et les jeux-questionnaires télévisés ayant ma préférence. À cela s'ajoute le goût des voyages. Ayant la bonne fortune d'avoir une conjointe en forme et qui aime également voyager, nous avons eu la chance et le plaisir de toucher à quatre des cinq continents ... et nous n'avons pas encore fait une croix sur le cinquième, l'Océanie. D'ailleurs, et pour montrer que la vie peut être belle même à un âge avancé, je vous avouerai que je rédige les dernières lignes de ce texte dans la bibliothèque d'un paquebot géant, quelque part entre Grand Cayman et Cozumel !

Je souhaite à tous une carrière aussi satisfaisante que la mienne, et une retraite tout aussi longue et agréable. ☉